Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 62 (1924)

Heft: 11

Artikel: Sobriquets de quelques villages cruyériens [i.e. gruyériens] vers l'an 1600

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218640

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE — N° 11. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 15 mars 1924**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté à fin mars.

Pour éviter des frais de port inutites, utilisez notre compte-chèques postal II.1160.

SOBRIQUETS DE QUELQUES VILLAGES CRUYÉRIENS VERS L'AN 1600

DANS les nombreuses notes historiques laissées en manuscrit par le chancelier d'Etat Guillaume Techtermann (1551-1618), homme d'une puissance de travail extraordinaire et l'un des plus distingués représentants de l'humanisme à Fribourg, se trouve une feuille où il transcrit de sa main les sobriquets, moitié français, moitié patois, connus de son temps, d'un certain nombre de localités de la Gruyère. Ce document, que M. Max de Techtermann a bien voulu mettre à notre disposition, porte un titre latin *Mycterismi a monticolis in se invicem excogitati et agitati,* que nous tradusions par *Sobriquets imaginés par les montagnards et qu'ils aiment à se lancer les uns aux autres par plaisanterie.*

Quelle est l'origine de ces bizarres dénominations. A quelles particularités historiques, éthnographiques ou physiologiques font-elles allusion? Il n'est pas possible de le dire. On croyait généralement qu'elles étaient d'origine plutôt récente. Or, il est intéressant de constater que, du moins dans la Gruyère, on en trouve une vingtaine, il y a déjà plus de trois siècles, et qui si, la plupart de celles qui étaient connues à l'époque de l'illustre chancelier ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui, deux cependant ont survécu, celles d'Estavanens et celle de Lessoc ; cette dernière, toutefois, notablement altérée, n'est pas facile à identifier. Voici la liste de ces singulières appellations ; nous donnons à côté, entre parenthèses, les dénominations publiées par les *Etrennes* en 1893.

Bataillaux de Charmey (lé cus pejants).

Patillaux de Crisuz (lé cus cojus).

Mal avisés des Arses qui laissent noyer leur gu.

Le ressont de Botterens.

Peil rousset du Grandvillard (lé bourata tsa).

Grosses taches de Lessot, des petits gostaz et des coingnets de bois avecq (lé tassets ou lé tata seïon ou les tatséyau).

Escorche chevaux de Montbovon (lé manguillons).

Les chasseurs de Neyrevues (lé groché tithés ou lé gros medjià).

Bourgeois de Gruyère (lé porta diôblios chu la chuvire ou lé menéthrei).

Verrat de La Tour (lé renallâre).

Belles femmes de Broc (lé bratha pacot).

Mange baccon d'Estavanens (lé medze bacon).

Carcassioux d'Albeuve (le dziclia laitia, ou lé Chavoïao).

Fromagioux du Pasquier (lés âno).

Bon buveur de Wauruz (Granta bocha, rin dedin).

Bien devotieux de Sales (lés orgoliâ ou les pâcha laordzou).

S'ils n'appuyent bien, Wauru charra sur Vuadens.

Corbeyre deroche tout (lé corbé).

Villarvolaz resaime tout (lé coraillon).

(Nouvelles Etrennes fribourgeoises.)

QUAUQUIES DZANLIES

EN de dinse que ie ne fau jamé sè moquâ dâi dzeins que san sor, po cein qu'on ne sâ jamé cein qu'on paô déveni. Lè bin veré, mâ to paraî l'ai a dai coup qu'on pâo pas sè teni dé rirè, ein oyeint lè reponses que fan.

Lo Dâvi à Brequiet étai dzo vilho valet, ie desai dinse que sè volliavè jamé mariâ po cein que lè fennès n'apportâvon dein onna mâison, quiè dâi pudzes et dai pôutès résons.

On ne sâ pâ perquiè lo Dâvi sè laissi ébloui, mâ adi ète que la Caton l'a bo et bin einvortolhi. La Caton étai onna rodze, et va sédè qu'on lè dit totès bounnès, âo totès croûyes.

Lo poûro Dâvi ein a vu dai grises et dai nairés, peindeint les annâïes que l'a étâ applieyi avoué cllia Caton. Ie desai dai iadzo que l'ai farai rin d'allâ ein einfè, que savai dza kemin lai fasai. Lé derrâirés annâies dè sa via, (kâ lé zu mô) n'avan tot paraî pas étâ lè pllie croûyes, po cein que la Caton étai vegnâite sorda à tzavon, et lo Dâvi pouâvè lâi deré quaquiés noms d'ozi.

Onna senanna apri que lo Dâvi l'a êtâ einterra, la Caton sè trovâvè vè lo borni, io le lavâvè quauquiès breques, quand lo Tienne aô Dzudzo vegne à passâ, s'approutzè dè la Caton, lâi teind la man, ein lâi deseint que l'avâi bin regrettâ de n'avâi pas pu allâ à l'einterrâ dè se n'hommo, po cein qu'êtai malado ci dzo quie. La Caton lai a repondu :

— Vo zité bin honnîto mâ ne pû pas mè rémariâ to dè suite avouè clliau poèson dè loi que l'an fé.

Et la derraire, lè clliaque âo vilho Conseillé que l'avai du démichena po cein que ie n'oïaî pe rin cein que sè desâi dein lè z'asseiblâïes. L'ein éttâi ion que n'avâi jamé fé tan dé puffa dein lè Consets, mâ étâi retzo, et vo sédè que se l'ardzeint paô pa vo baillî de l'esprit, vo fâ adi trovâ d'ai z'amis eimpressâ à veronna pé vè vo.

Adon on iadzo, lo Conseillé étâi zu baîre onna quartetta pé la Crâix-Bliantze, l'étâi ein hivé, ie fasai fraitzet, ie l'avâi einfata son grand gard'habit, qu'étâi drobliâ avouè dai pi dé tzats, et ie l'avâi douta ein arrevin. Quan lè que l'a volliu parti, et que ie reinfatâvé sa forure, ion dè clliaô que l'éton quie, sè dépatzè dè lai âidi, tot ein lâi deseint :

— Et kémin va voutra dama ?

Cllî bravo Conseillé lâi repon :

— Ie vé tot ballameint avouè, po cein que le vint vilhe et que le kemincé à sè dèplliemâ.

J. à St-Jean.

INCORRIGIBLES !

MONSIEUR, après souper, lit son journal, s'amuse un moment avec ses enfants — s'il en a — raconte à Madame les incidents de la journée et les nouvelles recueillies, puis il prend son chapeau pour aller à son cercle ou au café, faire son « iass ». C'est sacré.

— Oh ! papa, tu t'en vas déjà ! s'écrient en chœur les enfants, en cherchant à le retenir.

— Mais, chéris, fait la maman, avec un sourire moqueur, vous savez bien que votre papa ne se plaît pas à la maison. Il lui faut « son » café.

— Allons, Zéphirine, qu'avances-tu là? Quand donc t'ai-je dit que je ne me plaisais pas à la maison ?... Tu n'est pas gentille, tu sais, oh ! pas du tout.

— Enfin, je suis bien naïve. On ne changera pas tes habitudes. Tâche, au moins, de ne pas rentrer trop tard.

— Mais non, mais non... Allons, au revoir.

Monsieur est parti. Les gosses s'en vont au lit et Madame, après avoir tout mis en ordre, reprend son ouvrage de couture.

. . . . . .

Il est minuit passé. Monsieur, qui a perdu plusieurs parties, ne veut pas rentrer bredouille et s'obstine. Allons, à la revanche.

La revanche n'en est pas une. Nouvelle défaite. L'un des partenaires de Monsieur, que la chance a favorisé, consultant sa montre, déclare sagement qu'il en a assez et veut rentrer.

Mais Monsieur proteste :

— Allons, encore une. Il n'est pas si tard.

On brasse les cartes.

— A qui de « donner » ?

— A moi.

— Alors, « donnez » bien.

— On tâchera.

— Ah ! quel triste jeu ! Que voulez-vous donc que je fasse avec ça ?...

Monsieur, qui, par contre, voit la chance lui revenir, dit :

— Jouons !

Et l'on joue. Monsieur gagne. Il faut continuer, dans l'espoir de compenser les pertes du début. Le partenaire chançard, dont la veine semble faillir, veut tenter encore la partie. Les cartes tombent sur le tapis, la conversation s'anime, les contestations commencent et, à l'horloge, l'aiguille avance. C'est samedi ou plutôt dimanche matin ; le cafetier a « pris une permission ». C'est le grand soir des noctambules.

Les parties se succèdent, jusqu'au petit jour, qui risque soudain un regard indiscret par l'imposte.

— Cette fois, messieurs, c'est l'heure ! fait le cafetier, qui a vu rôder un agent dans la rue.

— Quelle heure ?...

— Mais cinq heures et demie, je vous prie.

— Pas possible ?

— C'est comme ça.

— Que va dire ma femme ?

Et la conversation recommence dans l'office, à la lumière vacillante d'une bougie, sur les moyens — car il y en a plusieurs, paraît-il — d'échapper aux justes reproches de Madame.

— Le meilleur moyen, dit quelqu'un, c'est de ne pas rentrer.